Document generated on 06/03/2025 2:05 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Une tâche et une vision

Andrée Paradis

Volume 30, Number 122, March–Spring 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54063ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paradis, A. (1986). Une tâche et une vision. *Vie des arts*, *30*(122), 21–102.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une tâche et une vision

Vie des Arts a trente ans. L'âge de la maturité et de la pleine jeunesse où l'acquis s'ouvre sur de nouvelles perspectives. Au service d'un art vivant et de son insertion graduelle dans un milieu qui a connu en peu de temps une explosion culturelle sans pareille, la revue a cherché à relever le défi qui s'offrait à elle au début: contribuer au développement de l'information artistique et à l'enrichissement de la connaissance par l'art. L'éveil, dans les années 50, des différents paliers de gouvernement aux nécessités de la vie culturelle dans un pays comme le nôtre s'était longtemps fait attendre. Contrairement à nos nombreux et richissimes voisins, il était évident que la culture au Canada ne pouvait vraiment prendre une forme significative que largement subventionnée et qu'il fallait se donner les structures pour le faire. Ce vaste dessein, aux prises avec des difficultés de parcours, a connu des tâtonnements, d'inévitables conflits, suivis de reprises, de consultations et de nouvelles orientations. Cet ouvrage est maintenant bien enraciné et n'aspire qu'à se développer.

Après trente ans d'existence parallèle à cette ouverture de la vie culturelle dont on n'a peut-être pas encore mesuré toute la portée, œuvrant au sein d'une équipe qualifiée, j'ai besoin de dire ma reconnaissance et mon admiration à tous ceux qui ont assuré le succès de notre entreprise. L'équipe déborde le cadre des collaborateurs immédiats. Elle atteint des proportions considérables si l'on tient compte de tous les gestes de soutien, des bons conseils et surtout du bénévolat dont la revue a bénéficié.

Cette équipe comprend en premier lieu ceux qui ont rendu financièrement possible la publication pendant toutes ces années: le Conseil des Arts du Canada, le Ministère des Affaires Culturelles du Québec et le Conseil des Arts de la Communauté Urbaine de Montréal. Ils ont agi en véritables partenaires soucieux d'utiliser un véhicule d'information pour appuyer leur propre contribution à l'aide à la création et aux arts d'interprétation. Vient ensuite le rôle irremplaçable des différents conseils d'administration qui se sont succédés à *Vie des Arts,* qui ont veillé à ce que le navire ne coule pas pendant les périodes les plus houleuses et qui, au cours des dernières années, ont sollicité et reçu de l'entreprise privée l'appui de nouveaux moyens de financement. Je tiens également à associer comme partenaire notre Imprimeur qui a fait preuve de compréhension dans les périodes difficiles et qui, je le crois, est fier comme nous le sommes, de publier une des plus belles revues d'art qui soient et qui est reconnue comme telle sur la scène internationale. J'ajouterais que nos annonceurs contribuent également à assurer une partie importante de nos revenus; plusieurs d'entre eux considèrent cette participation comme une forme de mécénat. C'est un appui qui est particulièrement appréciable au moment où les gouvernements nous avertissent que leur soutien ne peut être que limité.

L'équipe de rédaction est la force motrice de la revue. De l'intérêt de ses choix, de son enthousiasme, de son souci de bien informer, de son respect pour le travail de l'artiste, du besoin de situer les expériences et d'aider à les faire connaître à l'aide de textes qui ne sont pas à l'écart des recherches sur le langage, de son professionnalisme enfin, dépend la qualité renouvelée de chaque numéro. La place majeure accordée au côté visuel et à l'aspect graphique fait également partie des préoccupations de la rédaction. Des centaines de collaborateurs ont défilé dans nos pages mais une toute petite équipe rédactionnelle est à la barre depuis le début. Courageuse et désintéressée, nous lui devons beaucoup. Je suis certaine que la satisfaction de la tâche accomplie demeure sa meilleure rétribution.

Les médias, qui font aussi partie de l'important développement culturel des dernières années, nous ont toujours prêté main-forte et ont appuyé nos démarches. L'art et l'information artistique passent maintenant par ce vaste réseau de communication. Je réservais pour la fin mes remerciements aux abonnés de *Vie des Arts.* Qu'ils soient des lecteurs occasionnels ou réguliers, ils sont la raison d'être de la revue. L'enquête que nous avons faite récemment nous a apporté le témoignage que la volonté de dialogue demeure manifeste. Les réponses ont été de l'ordre de dix pour cent, et l'étude de ces données se fait sous la direction de Michèle Bertrand, membre du Conseil d'Administration et directrice du Secrétariat de l'Exécutif de la Commission de la Capitale Nationale. Nous espérons pouvoir condenser les principaux résultats de l'enquête dans le numéro de juin.

Mais déjà, il nous est possible de dégager quelques observations concernant l'art public et, heureuse coïncidence, elles peuvent être reliées à l'article de Louise Déry, *Interroger le lieu,* que l'on trouvera dans la présente livraison. Ce problème est un des plus importants de l'heure dans le développement de l'art. Il semble bien que, malgré la qualité parfois faible de certaines œuvres, l'initiative soit favorablement appréciée. Les propositions d'intégration ou d'insertion dans le paysage visuel ne peuvent que s'améliorer si elles résultent de la collaboration des meilleurs artistes et des meilleurs architectes. Mais, il faudrait bien déboucher sur de grandes réalisations qui enflamment l'imagination du public et deviennent un stimulant pour l'esprit autant que pour l'œil.

Parmi les critiques sérieuses que nous avons retenues, revient le plus souvent le manque d'information sur les œuvres, suivi de la critique de certaines installations qui n'améliorent pas les œuvres, hélas! On pourrait ajouter de nombreux autres commentaires, tous pertinents, qui peuvent servir à des études de plans d'ensemble.

Nos trente ans nous conduiront de plus en plus vers ce type de réflexion puisqu'il reflète l'intérêt général et correspond au développement de l'art contemporain.

Andrée PARADIS

English Translation, p. 102

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, 11, Avenue du Président-Wilson.
Jusqu'au 6 avril: Joseph Kutter, Peintures et dessins; **Jusqu'au 13 avril:** Bernard Saby, Rétrospective; **A partir du 23 avril:** Masques et sculptures d'Afrique et d'Océanie dans les collections du Musée; **A partir du 14 mai:** Les Nouveaux-Réalistes; Jean-Loup Sieff, Photographies

MUSÉE DE LA PUBLICITÉ, 18, rue de Paradis.
Jusqu'au 31 mars: *Dim, ça fait 20 ans que je t'aime;* Cent ans de mode et de publicité - Le Regard de Marie-Claire.

UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS, 107, rue de Rivoli.
Jusqu'au 13 avril: Diego Giacometti; **A partir d'avril:** Édouard Benedictus, Gouaches et textiles décoratifs d'inspiration florale; **Du 14 mai au 29 juin:** Regard sur l'art africain; **A partir de la fin mai:** Henri Le Secq, Photographies.

CENTRE CULTUREL CANADIEN, 5, rue de Constantine.
Du 8 au 27 avril: Denys Tremblay, Photographies; **Jusqu'au 6 mai:** Dix aspects du dessin contemporain canadien; **Du 13 mai au 13 juin:** Pierre Bruneau, Bande dessinée; Marcella Maltais, Peintures récentes.

DÉLÉGATION GÉNÉRALE DU QUÉBEC, 117, rue du Bac.
Jusqu'au 2 mai: Marie-Josée Beaudoin, Peintures; **Du 6 mai au 27 juin:** Pierre Blanchette, Peintures.

ARTCURIAL, 9, avenue Matignon.
Jusqu'au 5 avril: *Les Torses* de Berrocal, Sculptures; **Jusqu'au 30 avril:** André Masson, Peintures; **Du 13 mai au 31 juillet:** *L'Aventure surréaliste autour d'André Breton,* Peintures.

BERROCAL

AMSTERDAM

MUSÉE STEDELIJK, 13, Paulus Potterstraat.
Jusqu'au 13 avril; Participation hollandaise à la Biennale de Sao Paulo; **Jusqu'au 20 avril:** Rob Nypels, Photographies; **Du 26 avril au 8 juin:** Atelier International; Dieter Apelt, Photographies; **Du 26 avril au 15 juin:** David Watkins, Bijoux; **Jusqu'au 12 mai:** Keith Haring, Installation, dessins et peintures; **Du 17 mai au 29 juin:** Thomas Schütte, Gravures; **Du 31 mai au 20 juillet:** François Morellet, Rétrospective, 1951 à 1984; **A partir du 7 juin:** Dora Maar, Photographies.

ROTTERDAM

MUSÉE BOYMANS-VAN BEUNINGEN, 18-20, Mathenesserlaan.
Jusqu'au 15 avril: L'Art britannique nouveau; **Avril et Mai:** La Couleur dans l'architecture; **Été:** Pierre Saenredam (1597-1665), Peintures et dessins.

BRUXELLES

PALAIS DES BEAUX-ARTS, 10, rue Royale.
Jusqu'au 13 avril: *Matisse et la couleur dans l'art français; La Musique et les arts au 20e siècle;* **Du 30 avril au 11 mai:** Le Prix de la Jeune Peinture Belge; **Mai:** Antoine Mortier, Dessins.

TEXTS IN ENGLISH

A TASK AND A VISION

By Andrée PARADIS

Vie des Arts is thirty years old, the age of maturity and the bloom of youth, when experience opens onto new perspectives. In the service of a living art and its gradual introduction into a milieu that has known an unequalled cultural explosion in a short time, the magazine has sought to accept the challenge presented to it at the beginning: to contribute to the development of artistic information and the enrichment of knowledge through art. In the fifties, the awakening of the different levels of government to the needs of cultural life in a country such as ours had been long overdue. Contrary to conditions among our numerous and very rich neighbours, it was obvious that culture in Canada could truly take a meaningful form only if greatly subsidized and that it was necessary to set up the structures to do so. This enormous project, at grips with the problems of distance, experienced uncertainties, inevitable conflicts followed by repetitions of consultations and new orientations. This work is now well rooted and aspires only to develop.

After thirty years of existence parallel to this opening of cultural life all of whose range has not yet been measured, working with a qualified team, I feel a need to express my gratitude and admiration to all those who assured the success of our undertaking. The team goes beyond the frame of close collaborators. It reaches considerable proportions if we take into account all the gestures of support, good advice and particularly volunteers from which the magazine has benefitted.

In first place this team includes those who made publication financially possible during all these years: the Canada Arts Council, the Ministry of Cultural Affairs of Quebec and the Arts Council of the Urban Community of Montreal. They have acted as true partners concerned with using a vehicle of information to support their own contribution to advancing creation and the interpretive arts. Next comes the irreplaceable rôle of the different administration boards which have succeeded each other at the helm of *Vie des Arts,* who guarded that the ship should not founder during the most stormy periods and who, these last years, applied for and received from private enterprise the support of new means of financing. I wish also to associate as partner our Printer who proved his understanding in difficult times and who, I believe, is proud, as we are, to publish one of the most beautiful art magazines, recognized as such on the international scene. I would add that our advertisers, too, contribute to assuring an important part of our income; many of them consider this participation a form of art patronage. This support is especially appreciated when the governments warn us that theirs can be only limited.

The editorial team is the driving force of the magazine. On the quality of its choices, its enthusiasm, its concern to inform well, its respect for the artist's work, the need to locate experiments and help to make them known with the aid of articles that are not apart from research on language and, finally, its professionalism, depends the excellence renewed with each issue. The major place granted to the visual side and the graphic aspect also forms a part of the preoccupations of the editorial staff. Hundreds of contributors have appeared on our pages, but a very small editorial team has been at the helm since the beginning. We owe a great deal to this courageous and unselfish group. I am sure that the satisfaction of a good job well done is their best reward.

The media which are also a part of the important cultural development of recent years have always lent us a helping hand and have supported the steps we have taken. Art and artistic information now pass through this vast network of communication. I was keeping for the end my thanks do the subscribers to *Vie des Arts.* Whether they are occasional or regular readers, they are the magazine's raison d'être. Our recent survey showed that the wish for dialogue remains evident. Answers were at ten per cent and the study of them is being carried out under the direction of Michèle Bertrand, member of the Administration Board and director of the Secretariat of the Executive of the Commission of the National Capital. We hope to be able to condense the main results of the survey in our June issue.

But already it is possible for us to bring out observations concerning public art and, by a happy coincidence, these can be connected to the article by Louise Déry, *Interroger le lieu,* in our present issue. This problem is one of the most important of the time in the development of art. It seems that in spite of the sometimes poor quality of some works, initiative is favourably appreciated. Proposals of integration or insertion of art into the visual landscape can only improve if they result from the collaboration of the best artists and architects. But we must finally attain productions that inflame the imagination of the public and become a stimulant for the spirit as much as for the eye.

Among the serious criticisms that we feel justified, the most frequent is the lack of information on the works, followed by criticism of some installations, often considered inadequate to the program. We could add many other comments, all pertinent, which could be used for studies of plans of the whole.

Our thirty years will lead us more and more toward this kind of reflection, since it expresses the general interest and is in line with the development of contemporary art.

(Translation by Mildred Grand)

TRÉSORS D'ANGLETERRE

suite de la page 39

caractérise les grandes maisons de campagne bâties entre 1830 et 1900. Les tableaux de sir David Wilkie (1785-1841), de Franz Xaver Winterhalter (1805-1873), des peintres préraphaélites tels qu'Edward Burne-Jones (1833-1898), aussi bien que ceux de l'Américain John Singer Sargent (1856-1925) ornaient ces maisons. Le tableau de Sargent, *La Famille Marlborough,* de Blenheim Palace, évoque la nostalgie de l'époque en rappelant les portraits de groupe de sir Anthony Van Dyck.

L'invention de la photographie apporta un élément nouveau dans notre connaissance de la demeure anglaise. L'exposition se termine par un aperçu de la vie de château par l'intermédiaire des photographies de William Henry Fox-Talbot prises au 19e siècle, jusqu'à celles d'aujourd'hui de lord Snowdon et lord Lichfield.

Les demeures majestueuses, comme Chatsworth, Castle Howard et Blenheim Palace, sont encore habitées par les descendants de grandes familles nobles anglaises. C'est ainsi que la tradition de la maison de la campagne anglaise reste vivante et vitale même de nos jours.